

CHAPITRE XI.

DES BONS DEPORTEMÈS DES ATIKAMEGUES.

DE toutes les nations que nous cultiuons icy, nous n'en reconnoissons point qui ait plus d'inclination & de disposition à la Foy, que celle des Atikamegues. Quoy que ce soit la moins instruite, c'est celle neantmoins qui nous donne de plus folides marques d'une bonté vrayement Chrestienne. Le petit nombre des ouuriers Euangeliques que nous auons icy, [188] & la multitude des Residences & Missions qui nous occupent, n'a pas permis qu'on les allaît voir en leurs païs, & depuis deux ans qu'ils partirent de Sillery, ils n'ont paru qu'aux Trois Riuieres & en passant. Neantmoins dans ce defaut d'instruction & assistance spirituelle ils ont conferué la Foy, & la ferueur de leur pieté, le saint Esprit suppleant à nôtre defaut & leur seruant de Maistre, comme il est aisé à iuger par les bons sentimens & actions dans lesquelles ils ont perseueré depuis leur depart de Sillery. En voicy quelques particularitez.

Aucun d'eux n'a oublié les prieres qu'on leur auoit enseigné, & ceux là mesmes qui ne les sçauoient pas, les ont apprises. Ils ont gardé les Dimanches aussi religieusement que s'ils eussent esté parmy les François. Dés le famedy au soir on donnoit l'ordre pour folemner ce sainct iour avec tout le respect possible. Vn des principaux Chrestiens crioit hautement par les cabanes qu'un chacun fist sa petite prouision de bois,